

Rome et Carthage

MICHEL FAUQUIER

Rome et Carthage

509-29 av. J.-C.

ARMAND COLIN

Illustration de couverture : détail de la mosaïque dite du « couronnement de Vénus » (iv^e siècle *p. C.*, Carthage romaine : conservée au musée national du Bardo, Tunis). Les Romains partageaient la même adoration pour cette déesse, que les Phéniciens révéraient sous le nom d'Astarté, la prise du sanctuaire punique de Vénus Erycine par les Romains, en 248, ayant été un des points culminants de la lutte entre Rome et Carthage, avant qu'un sanctuaire ne fût dédié à cette même Vénus Erycine, dans la ville de Rome, en 215.

Mise en pages : Nord Compo

© Armand Colin, 2020

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur 11 rue Paul Bert 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-63013-3

*À la mémoire de Jean Raspail,
parti au-delà des mers,
héraut des causes perdues.*

Du même auteur

- *Vie religieuse dans les cités grecques aux VI^e, V^e et IV^e siècles (La)*, coll. « Synthèse Σ Histoire », Ophrys, Paris, 2000, 448 pages (en collaboration avec Jean-Luc Villette).
- *Itinéraire d'un jeune résistant français : 1942-1945*, L'Harmattan, Paris, 2005, 367 pages.
- *Le pouvoir : Diriger, commander, gouverner*, coll. « Cultures antiques », Ellipses, Paris, 2011 (participation à un collectif sous la direction de Philippe Guisard & Christelle Laizé).
- *Expériences et représentations de l'espace*, coll. « Cultures antiques », Ellipses, Paris, 2012 (participation à un collectif sous la direction de Philippe Guisard & Christelle Laizé).
- *Famille*, coll. « Cultures antiques », Ellipses, Paris, 2013 (participation à un collectif sous la direction de Philippe Guisard & Christelle Laizé).
- *Le temps*, coll. « Cultures antiques », Ellipses, Paris, 2017 (participation à un collectif sous la direction de Philippe Guisard & Christelle Laizé).
- *Histoire de l'Europe (Une) : Aux sources de notre monde*, Le Rocher, Monaco, 2018, 749 pages.
- *"Martyres pacis" : La sainteté en Gaule à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge (IV^e-VI^e siècle)*, coll. « Histoire culturelle », 8, Classiques Garnier, Paris, 2018, 1 198 pages.

Sommaire

Liste d'abréviations	11
Prologue : <i>caueant lectores</i> !	13
Introduction	17
1 Rome avant l'affrontement avec Carthage	21
1. La naissance de la République	21
1.1 Comment on écrit l'histoire à Rome	21
1.2 Les premières institutions républicaines	29
1.3 Les institutions républicaines classiques	37
2. La conquête de l'Italie	43
2.1 La soumission du Latium	43
2.2 Le basculement au sud	46
2 Carthage avant l'affrontement avec Rome	49
1. Carthage de 509 à 264	49
1.1 Une brillante civilisation	49
1.2 Une « <i>Constitution mixte</i> » (Aristote)	53
1.3 Les figures du Carthaginois	58
2. Une géopolitique complexe	63
2.1 Une rivale des Grecs	63
2.2 La constitution d'un empire	66
2.3 L'hypothèque syracusaine	68
3 Rome et Carthage : de l'alliance à l'affrontement	73
1 Des alliés peu empressés	73
1.1 Les traités Romano-carthaginois	73
1.2 Une « <i>alliance froide</i> » qui tourne court	81

2. La première guerre punique (264-241)	83
2.1 Une guerre pour la Sicile	83
2.2 Une issue longtemps incertaine	86
3. L'entre-deux-guerres	90
3.1 La guerre des Mercenaires (241-238)	90
3.2 L'empire barcide	95

4 Le règlement de la question carthaginoise : les deuxième et troisième guerres puniques

1. Un combat de géants	101
1.1 La « révolution militaire » barcide	101
1.2 L'armée de Rome	112
1.3 Les forces en présence	114
2. La deuxième guerre punique (218-201)	117
2.1 La campagne d'Italie	117
2.2 La lutte indéfinie des années 210	123
2.3 Le basculement en Afrique	128
3. La chute de Carthage	132
3.1 La fin d'Hannibal Barca	132
3.2 La troisième guerre punique (149-146)	136

5 Carthage romaine

1. Les conséquences des guerres puniques	141
1.1 Des conséquences profondes	141
1.2 Des conséquences larges	143
1.3 Les causes de l'échec de Carthage	149
2. <i>Restituenda est Carthago</i> ?	152
2.1 La survie de l'héritage carthagino-phénicien	152
2.2 La <i>deductio</i> gracchienne	154
2.3 De la Colonia Iulia Carthago (44) à la Colonia Concordia Iulia Carthago (29)	156

Annexes	165
Glossaire	193
Chronologie	201
Bibliographie	209
Index	221

Liste d'abréviations

<i>a. C.</i>	<i>ante Christum</i> (avant Jésus-Christ).
<i>a.</i>	<i>ante</i> (avant).
<i>b. C.</i>	<i>before Christ</i> (avant Jésus-Christ).
BCS	<i>Bibliotheca Classica Selecta</i> (Université Catholique de Louvain).
BEFAR	Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome.
<i>c.</i>	<i>circa</i> (aux alentours de).
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique (Paris).
coll.	collection.
CTHS	Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Aubervilliers).
éd.	éditeur scientifique.
équ.	équestre.
EFR	École Française de Rome.
<i>loc. cit.</i>	<i>loco citato</i> (renvoie à un article).
min.	minimal
MMSH	Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (Université d'Aix-en-Provence).
<i>op. cit.</i>	<i>opus citatum</i> (ou <i>opere citato</i> : signale un extrait dans l'ouvrage d'un auteur).
p.	page.
<i>p.</i>	<i>post</i> (après).
péd.	pédestre.
<i>p. C.</i>	<i>post Christum</i> (après Jésus-Christ).
rev.	revu(e).
son.	sonneur
v.	vers (d'une poésie).
vol.	volume.

■ Prologue : *caueant lectores !*

C'est en détournant une formule célèbre que nous ouvrons cet ouvrage, formule par laquelle le Sénat confiait aux magistrats suprêmes de Rome le soin de veiller au salut des affaires publiques, dont César a donné la forme la plus achevée dans sa *Guerre civile* (1, 5 : « *Dent operam consules [...] ne quid res publica detrimenti capiat* », « *que soit confiée aux consuls l'œuvre [de veiller] à ce que les affaires publiques ne subissent aucun dommage* ») et que la postérité a finalement retenue sous une forme lapidaire :

« *Caueant consules* » (« *que les consuls prennent garde* ») !

Il faut en effet prendre garde quand on entre dans le champ clos où s'affrontèrent finalement sans merci Rome et Carthage car, en forçant à peine le trait, de l'histoire de leurs relations, l'historiographie a retenu avant tout les guerres puniques, des guerres puniques avant tout la deuxième, et de la deuxième avant tout la geste d'Hannibal. C'est comme si ces deux cités n'étaient nées que dans le but ultime de se détruire l'une l'autre, et c'est souvent avec surprise que l'on prend conscience que leur histoire commune a commencé officiellement par un traité... d'amitié : c'est le mot même utilisé par Polybe qui, dans son *Histoire*, donne le texte de ce traité (POLYBE, 3, 22)... et de deux autres qui auraient dû sceller l'alliance entre Rome et Carthage (POLYBE, 24 et 25), mais aboutit pourtant à une terrible déflagration.

Le profond sillon laissé dans nos mémoires par la relation de cette déflagration emprunte une courbe qui ne peut pas être totalement redressée, d'autant moins que, de la production historique, nous ne possédons plus qu'un récit vu de Rome, laquelle, en plus des ruines fumantes de Carthage, n'a laissé à la postérité qu'un plaidoyer *pro domo* plus ou moins sincère, plus ou moins prononcé, plus ou moins fidèle, qui a cependant pleinement convaincu la plus abondante des sources antiques qui soit parvenue jusqu'à nous sur le sujet dans un état assez complet, c'est-à-dire précisément l'*Histoire* du Grec Polybe. Il est symptomatique que ce dernier — dont on aurait attendu que son histoire personnelle le prémunit plus contre la fascination sans borne qu'il nourrit longtemps envers Rome — ait inséré le texte des traités ayant lié Rome et Carthage, non pas au début du récit de leur histoire commune, mais après s'être longuement attardé à retracer la geste des première et deuxième guerres puniques... comme si ces traités n'avaient été que des « tigres de papier » d'un autre temps, une sorte d'aberration diplomatique qui ne pouvait empêcher l'inéluctable.

Alors oui ! il va falloir nous méfier : tout dans l'histoire sur les sentiers de laquelle nous allons avancer est biaisé car, même ceux qui écrivirent après Polybe en montrant plus d'esprit critique que lui restèrent largement tributaires de l'information qu'il transmit. C'est pourquoi il nous faudra commencer en inversant la logique polybienne, sans nous laisser trop prendre par le récit cent fois écrit des trois guerres puniques, dont nous ne rappellerons ici que le nécessaire : plutôt que de prendre tout de suite les armes, nous allons donc les mettre de côté en nous intéressant d'abord à Rome puis à Carthage en tant que telles, ceci depuis l'époque du premier traité romano-carthaginois en 509, avant de poursuivre notre récit au-delà de la destruction de la seconde par la première en 146, pour aller jusqu'au moment de la résurrection de l'antique cité punique devenue romaine et finalement refondée en 29 à l'issue

de la troisième tentative. Pour trois guerres, il fallait bien trois refondations !

Avant d'aller plus loin, deux précisions à propos de points contenus dans le paragraphe précédent : toutes les dates données dans cet ouvrage seront entendues « avant Jésus-Christ » sauf mention contraire ; quant à l'adjectif « punique » servant souvent à distinguer ce qui concerne Carthage de ce qui regarde les autres cités phéniciennes, qu'il soit clair que cette distinction, aussi pratique soit-elle — raison pour laquelle nous nous y conformerons —, est artificielle : le *Pænus* latin (Carthaginois) dérive en effet du Φοῖνιξ (*Phoînix*) grec qui désigne indistinctement les Phéniciens au sens générique et les Carthaginois au sens restreint.

Il est maintenant temps de laisser la place à d'autres ayant évoqué mieux que nous Carthage, Rome, et le drame dont ils tissèrent la trame.

Introduction

« Des gens de la campagne, montés sur des ânes ou courant à pied, pâles, essoufflés, fous de peur, arrivèrent dans la ville [de Carthage]. Ils fuyaient devant l'armée [des mercenaires révoltés]. En trois jours, elle avait fait le chemin de Sicca, pour venir à Carthage et tout exterminer.

On ferma les portes. Les Barbares, presque aussitôt, parurent ; mais ils s'arrêtèrent au milieu de l'isthme, sur le bord du lac [...]. Mais Carthage était défendue dans toute la largeur de l'isthme : d'abord par un fossé, ensuite par un rempart de gazon, et enfin par un mur, haut de trente coudées, en pierres de taille, et à double étage [...]. Cette première ligne de murailles abritait immédiatement Malqua, le quartier des gens de la marine et des teinturiers [...]. Par-derrrière, la ville étageait en amphithéâtre ses hautes maisons de forme cubique [...]. La colline de l'Acropole, au centre de Byrsa, disparaissait sous un désordre de monuments [...]. On y sentait la succession des âges et comme des souvenirs de patries oubliées. Derrière l'Acropole, dans des terrains rouges, le chemin des Mappales, bordé de tombeaux, s'allongeait en ligne droite du rivage aux catacombes ; de larges habitations s'épauillaient ensuite dans des jardins, et ce troisième quartier, Mégara, la ville neuve, allait jusqu'au bord de la falaise, où se dressait un phare géant qui flambait toutes les nuits.

Carthage se déployait ainsi devant les soldats établis dans la plaine [...]. Ce spectacle de Carthage irritait les Barbares. Ils l'admiraient, ils l'exécraient, ils auraient voulu tout à la fois l'anéantir et l'habiter [...]. »

Gustave FLAUBERT, *Salammô*, 4 : *Sous les murs de Carthage*, édition de 1883.

« Scipion [Émilien] — contemplant cette cité [de Carthage] qui avait été florissante sept cents ans depuis sa fondation, et avait régné sur tant de terres, d'îles et de mers, riche d'armes, de flottes, d'éléphants et d'argent, égale des plus puissantes cités mais les dépassant de loin en bravoure et par la volonté [...], et qui touchait maintenant à sa fin et [était destinée] à une totale destruction — versa des larmes sur la fortune de son adversaire et se lamenta publiquement. Après être resté un long temps à méditer en lui-même, songeant à la naissance et à la chute des cités, des nations et des empires, comme à celles des hommes, et au sort d'Ilion, cette fière cité, à celui des Assyriens, des Mèdes et des Perses, le plus grand de tous [ces empires], et plus tard du splendide empire macédonien, volontairement ou non, laissa s'échapper de ses lèvres ces mots du poète [*Iliade*, 6, 448-449] :

“Un jour viendra où périra l'Ilion sacrée, Et, avec elle, Priam, et le peuple porteur de lance sur lequel règne Priam.”

Polybe, qui avait en effet été le maître [de Scipion Émilien], l'ayant interrogé directement sur ce qu'il voulait dire par cette parole, il n'hésita pas à évoquer ouvertement sa propre patrie, pour laquelle il craignait, en considérant combien vont les affaires des hommes, et [Polybe] transcrivit cela comme il l'avait entendu. »

• « Ὁ δὲ Σκιπίων πόλιν ὄρων
 • ἑπτακοσίοις ἔτεσιν ἀνήσασαν
 • ἀπὸ τοῦ συνοικισμοῦ, καὶ
 • γῆς τοσησδε καὶ νήσων καὶ
 • θαλάσσης ἐπάρξασαν, ὄπλων
 • τε καὶ νεῶν καὶ ἐλεφάντων καὶ
 • χρημάτων εὐπορήσασαν ἴσα ταῖς
 • ἀρχαῖς ταῖς μεγίσταις, τόλμη δὲ
 • καὶ προθυμία πολὺ διασχοῦσαν
 • [...] τότε ἄρδην τελευτῶσαν ἐς
 • πανωλεθρίαν ἐσχάτην, λέγεται
 • μὲν δακρῦσαι καὶ φανερὸς
 • γενέσθαι κλαίων ὑπὲρ πολεμίων,
 • ἐπὶ πολὺ δ' ἔννοους ἐφ' ἑαυτοῦ
 • γενόμενός τε, καὶ συνιδῶν ὅτι
 • καὶ πόλεις καὶ ἔθνη καὶ ἀρχὰς
 • ἀπάσας δεῖ μεταβαλεῖν ὥσπερ
 • ἀνθρώπους δαίμονα, καὶ τοῦτ'
 • ἔπαθε μὲν Ἴλιον, εὐτυχῆς ποτε
 • πόλις, ἔπαθε δὲ ἡ Ἀσσυρίων καὶ
 • Μήδων καὶ Περσῶν ἐπ' ἐκείνοις
 • ἀρχὴ μεγίστη γενομένη, καὶ ἡ
 • μάλιστα ἔναγχος ἐκλάμψασα
 • ἡ Μακεδόνων, εἴτε ἐκὼν εἴτε
 • προφυγόντος αὐτὸν τοῦδε τοῦ
 • ἔπους:
 • “Ἔσσεται ἡμᾶρ ὅταν ποτ'
 • ὀλόγη Ἴλιος ἱρὴ
 • καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς εὐμμελίω
 • Πριάμοιο.”
 • Πολυβίου δ' αὐτοῦ ἐρομένου
 • σὺν παρρησίᾳ καὶ γὰρ ἦν αὐτοῦ
 • καὶ διδάσκαλος ὅ τι βούλοιο ὁ
 • λόγος, φασὶν οὐ φυλαξάμενον
 • ὀνομάσαι τὴν πατρίδα σαφῶς,
 • ὑπὲρ ἧς ἄρα, ἐς τὰνθρώπεια
 • ἀφορῶν, ἐδεδίει. »

APPIEN, *Libyque*, 19, 132, Michel FAUQUIER trad.